

[Text]

\$43 million available for cancer research in Canada. You can see from the figures that were given this morning that there would not be a cancer research program in Canada if it were not for the Canadian Cancer Society and the Terry Fox run.

How is the money distributed? We distribute our funds pretty much in the same way that other granting agencies do. There are major research grants. We have major programs which are collections of individuals working on a specific program. We have personnel support programs, trainees, scientists whom we pay, and we purchase major equipment.

I thought it would also be of interest to you to know that we have special programs which we have initiated oft-times in response to unique needs. Several years ago there was a major breast cancer screening program to investigate particularly whether mammography in women under 50 is a good procedure. The research on that program is completed. The data are being collected and hopefully will be available and ready for complete analysis in a couple of years. You will hear other people coming before this committee who are expert in this area.

Ms Black: Excuse me, is that the B.C. program? Is it to that you are referring?

Dr. Phillips: No, this is the national program. I think the total cost of that program was approximately \$20 million of which about \$2.5 million was paid by the National Cancer Institute. The rest was from various other provincial and federal sources.

We have been very concerned that there is good cancer research going on in all areas of this country because it is clear that the quality of cancer research in areas clearly reflects the quality of health care in those areas. We have established regional support programs to increase the research in areas where there wasn't good research. For example, we now have some very good programs in the Maritimes where they did not exist before. We have worried about Saskatchewan, and that is getting to be much better. There are still areas that we are concerned about, and we are working on them.

Through an initiative from the Canadian Cancer Society rather than through the National Cancer Institute, it was clear that we needed to pay more attention to behavioural research, particularly, for instance, in prevention. It is clear that if you want to modify lifestyles in order to reduce cancer incidence, we have to learn more about behaviour and how to do this. They are now in the process of establishing a behavioural research unit. We anticipate that in the coming years we will be spending \$2 million a year in this program.

[Translation]

vous pouvez voir que cette année un peu plus de 43 millions de dollars sont disponibles pour la recherche sur le cancer au Canada. D'après les chiffres qui ont été donnés ce matin, on peut voir que sans la Société canadienne du cancer et la course Terry Fox, il n'y aurait pas de programme de recherches sur le cancer au Canada.

Comment les fonds sont-ils distribués? Nous les répartissons à peu près de la même façon que les autres organismes subventionnaires. Il y a d'importantes subventions de recherche. Nous avons des programmes d'envergure qui regroupent plusieurs personnes travaillant à un programme précis. Nous avons des programmes de soutien de personnel, des cours de formation, nous payons des scientifiques et nous achetons du matériel important.

J'ai pensé qu'il serait également intéressant pour vous de savoir que nous avons des programmes spéciaux mis très souvent sur pied pour répondre à des besoins uniques. Il y a plusieurs années, il y a eu un programme important de dépistage du cancer du sein pour voir si la mammographie chez les femmes de moins de 50 ans était à recommander. La recherche sur ce programme est maintenant terminée. On est en train de compiler les données et on espère qu'elles pourront être analysées dans quelques années. Votre comité entendra d'autres témoins qui sont experts dans ce domaine.

Mme Black: Excusez-moi, voulez-vous parler du programme de la Colombie-Britannique? Est-ce de ce programme que vous parlez?

Dr Phillips: Non, il s'agit du programme national. Je pense que son coût total se chiffrait environ à 20 millions de dollars, dont environ 2,5 millions de dollars provenaient de l'Institut national du cancer. Le reste venait d'autres sources fédérales et provinciales.

Nous tenons à ce qu'il y ait de bons programmes de recherche sur le cancer dans toutes les régions du pays, car il est clair que la qualité de la recherche sur le cancer dans les régions se traduit par une qualité des soins de santé dans ces mêmes régions. Nous avons mis sur pied des programmes de financement régionaux pour augmenter la recherche dans les régions où il n'existait pas de bons programmes de recherche. Par exemple, nous avons aujourd'hui de très bons programmes dans les Maritimes, alors qu'il n'y en avait pas auparavant. Nous nous sommes inquiétés de la Saskatchewan, et la situation s'améliore là-bas. Il y a toujours certaines régions qui nous inquiètent, et nous y travaillons.

À la suite d'une initiative de la Société canadienne du cancer plutôt que de l'Institut national du cancer, il est devenu apparent qu'il nous fallait accorder davantage d'attention à la recherche sur le comportement, plus particulièrement dans le domaine de la prévention. Il est clair que si nous voulons modifier les styles de vie pour réduire l'incidence du cancer, nous devons en apprendre davantage sur le comportement et sur la façon de le faire. Cet organisme est en train de mettre sur pied un groupe de recherche sur le comportement. Au cours des années à venir, nous devrions consacrer deux millions de dollars par an à ce programme.